



## ⑥ plus que du foin dans la tête

(Lettre à François-Henri d'Ivernois, 1<sup>er</sup> août 1765)

*La botanique offre ici ses trésors à qui sait les connaître, et souvent en voyant autour de moi cette profusion de plantes rares, je les foule à regret sous le pied d'un ignorant.*

*Plus j'examine en détail l'état et la position de ce rallon, plus je me persuade qu'il a jadis été sous l'eau, que ce qu'on appelle aujourd'hui le Val-de-Travers fut autrefois un lac*

(Seconde Lettre au Maréchal de Luxembourg)

Rousseau ne tarde pas à se passionner pour la botanique à laquelle il était sensible dès l'enfance. Pendant son exil, il est initié par le docteur Jean Antoine d'Ivernois; il herborise au Chasseron et au Creux-du-Van en compagnie de DuPeyrou (appuyé par le docteur Frédéric Samuel Neuhaus), de Pury et d'un jeune admirateur, François Louis d'Escherny; avec le naturaliste Abraham Gagnebin, il explore les côtes du Doubs.

Se fondant à l'instigation de DuPeyrou sur Charles Linné, il est en relation avec des spécialistes qui ne rechignent pas à le considérer en égal, tout autodidacte qu'il soit.

Par sa pasigraphie végétale, système de simplification sténographique, Rousseau reprendra à la fin de sa vie l'idée de notation chiffrée de son *Projet concernant de nouveaux signes pour la musique* – qui n'avait reçu qu'un accueil poli.

Dans les années 1770, Rousseau et Malesherbes correspondent sur des sujets de botanique.

Avec ses *Lettres [élémentaires] sur la botanique* adressées à M<sup>me</sup> Delessert pour sa fille âgée de 5 ans, Rousseau sait se montrer excellent pédagogue.

Sa curiosité s'est manifestée également à l'égard d'autres phénomènes comme ceux liés à la géologie naissante mais ses vues ne seront confirmées qu'au bout d'un siècle.